

Culture Séries,  
le webzine des grandes séries

<http://www.culture-series.fr>

Culture  
Séries



## Sex and the City

De New York à Paris

Benjamin Campion  
mardi 19 décembre 2006

« La femme en wonderbra, aussi noir que son regard, semblait fondue dans l'orée du jour qu'elle contemplait lascivement, tandis que ses derniers espoirs épousaient les méandres de la fumée s'échappant de sa cigarette. Sur le lit, endormi, un homme. Le sien jusqu'à cette nuit désabusée, quasi mécanique, en forme d'au revoir. Par la fenêtre, le jour naissant conviait la femme en wonderbra, vidée de toute sensation, à une sempiternelle danse de l'amour. De l'espoir, aussi. Car il était là, entre le soleil rieur et son regard noir : l'homme de sa vie. »

Une blonde (Carrie), une brune (Charlotte), une rousse (Miranda) et une blonde (Samantha), attablées à une cafétéria, débattent d'un sujet apparemment léger, puisqu'elles ont le sourire aux lèvres :



**Samantha (Kim Cattrall), Miranda (Cynthia Nixon), Charlotte (Kristin Davis) et Carrie (Sarah Jessica Parker).**

**Miranda** : « La fellation, c'est un don du ciel : on s'éclate sans peur de tomber enceinte ! »

**Samantha** : « Le pouvoir m'excite : on est à genoux, mais on le tient par les couilles. »

**Charlotte** : « Voilà pourquoi ça ne me dit rien... »

**Carrie** : « Si ça te dégoûte, ne le fais pas. »

Quatre copines célibataires de New York, qui ont grandi et vécu dans la Grande Pomme. Quatre femmes sexy, brillantes, branchées, libérées, la trentaine bien sonnée. Quatre faces d'une pyramide drapée de Gucci, pour qui parler de sexe avant le dessert relève de la tradition. Peu importe que les serveurs interceptent des propos déplacés (où est la frontière entre propos « déplacés » et propos « bien rangés » ?), peu importe que des clients prudes les reluquent du coin de l'oeil, peu importe la réputation qu'elles vont se forger. À New York, à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle, tout est permis !

De soirée entre amis à soirée entre amants, ces filles-là vivent chaque jour de nouvelles expériences, sexuelles de préférence. « Et l'amour, dans tout ça ? », s'interroge Carrie. Il saura se présenter le moment venu. De ce noyau d'aventurières, toujours promptes à dévoiler leurs derniers ébats, Carrie Bradshaw (Sarah Jessica Parker) tire la moelle de ses articles pour le *New York Star*. En effet, elle y tient une rubrique hebdomadaire intitulée *Sex and the City*, focalisée sur les dernières tendances sexuelles de la population new-yorkaise.



Toujours à l'écoute du monde qui l'entoure, celle qui se définit elle-même comme une « sexperte » n'hésite pas à mettre la main à la pâte pour vivre ses récits de l'intérieur. Carrie fume, boit, couche, tombe amoureuse (dans un ordre aléatoire), arrête de fumer, achète des chaussures, rompt, lance exceptionnellement une injure. Elle vit à cent à l'heure. Heureusement, ses copines sont toujours là pour la rattraper.

Avocate de métier, Miranda Hobbes (Cynthia Nixon) possède l'habit et l'attachement aux règles. Analyste hors pair, elle défend méticuleusement les droits de la femme et ne laisse pas passer le moindre défaut à ses partenaires masculins. Par peur d'être blessée, elle garde toujours une distance de sécurité avec ses sentiments amoureux, et abhorre les mises en scènes pour les « grandes » occasions telles que mariages, lunes de miel, anniversaires... Miranda cultive des opinions tranchées, cyniques, sincères, qui la rendent profondément appréciable auprès de ses amies.

Samantha Jones (Kim Cattrall) est le général Patton du sexe : ses troupes ne se battent que si la victoire est assurée. Son sac à main toujours rempli de préservatifs, elle se dit elle-même dure, exigeante, têtue, indépendante, infaillible... au lit, au bureau et partout ailleurs. Tout un programme ! Elle incarne la femme moderne, gourmande, avide de goûter à tout. En tant que chargée de relations publiques, elle organise elle-même les soirées où elle rencontrera un bel étalon. Aînée des quatre copines, elle a le plus d'expérience et toujours son mot à dire sur n'importe quel sujet se rapportant au sexe. Samantha se comporte comme un mec... à qui on offre dîners, chambres d'hôtel et bijoux !

À l'opposé de Samantha, Charlotte York (Kristin Davis) possède une vision beaucoup plus romantique du couple. Sa vie, elle ne l'imagine pas sans un mari aimant et une ribambelle d'enfants courant dans la maison. Sage mais pas chaste, la belle Charlotte n'évoque ses relations sexuelles qu'à demi-mots, Samantha se chargeant le plus souvent de compléter les phrases.



Galeriste de renom, elle possède un flair bien plus prononcé pour les oeuvres d'art que pour les hommes, mais reste persuadée que le bon l'attend au prochain coin de rue.

Quatre copines célibataires de New York, très différentes les unes des autres, au caractère bien trempé, assumé. Ce qui les rapproche : l'amitié, un terme banalisé par six *Friends* buvant leur café près de Central Park. Mais pour une fourmi arrachée à ses racines, ensevelie sous les gravats culturels, intellectuels, politiques, médiatiques de l'une des villes les plus actives au monde, New York, les amies se substituent à la famille. Ainsi, la fidèle relation qui unit Carrie, Miranda, Samantha et Charlotte ne connaîtra-t-elle pas de failles, malgré les disputes épisodiques et les divergences d'opinions. Dans l'épisode *An American Girl in Paris* [6.19], juste avant qu'elle ne s'envole pour Paris, Carrie s'interroge à voix haute auprès de ses copines : « Et si je ne vous avais jamais rencontrées ? » Peut-être aurait-elle connu d'autres filles extra, peut-être se serait-elle mariée à 30 ans, peut-être aurait-elle déjà deux enfants et un troisième en route...

## Voulez-vous coucher avec moi ?

Fellation, cunnilingus, sodomie, 69, missionnaire, tantrisme, parties à trois, avec deux garçons ou deux filles, échangisme, relations hétérosexuelles, homosexuelles, dans un taxi, une ruelle, des toilettes, un bureau, une grange, sous une table de restaurant, avec un mannequin, un homme de petite taille, un chauve, un hardeur poète, un cul-béni, un adolescent puceau, un exhibitionniste, un « lécheur de fesses », un non circoncis, un bien membré, un mal membré, un vieux beau, un pompier musclé, un godemiché, un vibromasseur :



toutes les voies sont explorées par les scénaristes de *Sex and the City*, tous les mots filtrés par les contrôles parentaux d'Internet constituent autant de graines à semer et à voir grandir (une expérience que Charlotte, désireuse de fonder une famille, aimerait bien connaître). Les limites ? Un crucifix placé au centre d'un cercle de préservatifs, par exemple. HBO trouva le parallèle entre symbole phallique et symbole religieux trop audacieux, et demanda que le crucifix soit ôté. Mais comparativement à une chaîne telle que ABC (à qui fut proposé en premier lieu le projet *Sex and the City*), HBO ne connaît pas le mot « censure ».

Le plus étonnant ne repose pas dans le montage d'épisodes à partir d'un listing aussi fourni de termes reliés au sexe. Après tout, le petit écran s'est déjà largement inspiré du sexe pour égayer sa palette relationnelle. « Les filles, on a tout : de superbes appartements, des boulots fantastiques, des amis, du sexe... À mon âge, ma mère avait trois gosses et un mari alcoolique ! », déclare Samantha. Tel Coluche, les filles se montrent volontiers grossières mais jamais vulgaires. Un tour de force lorsqu'il s'agit de prononcer « bite, chatte, couille », des mots que contourne Charlotte, des mots qui dérangent à la télévision, surtout lorsqu'ils sortent de la bouche... de femmes.



« Des filles faciles », serait-on tenté de penser. Des allumeuses qui ne pensent qu'au sexe et n'ont rien d'autre à méditer de la journée. Des bimbos entretenues par quelque magnat américain, voire russe. Et pourtant, elles sont écrivain, avocate, chargée de relations publiques, galeriste. Des femmes éduquées, intelligentes, honnêtes, parfaitement conscientes

de la futilité de leurs conversations, parfois. Mais on n'a pas tous les jours 20... pardon, 35 ans et quelques, alors autant en profiter ! Des célibataires qui prennent leur temps, veulent ce qu'il y a de meilleur, goûtent aux hommes comme autant de saveurs d'un sorbet dont elles ignorent encore le goût parfait. Miranda l'exprime avec sa délicatesse habituelle : « Si un type a dépassé la trentaine et qu'il est seul, c'est qu'il y a quelque chose qui cloche. C'est darwinien : il a dû être exclu de la perpétuation de l'espèce. » « Et nous, alors ? », réplique Carrie. « Nous, c'est pas pareil. On pinaille. »

## Les « hommes-kleenex »

L'argument fatal de *Sex and the City* consiste à prendre les hommes (dominateurs, fiers, puissants) dans une main, les femmes (dociles, naïves, rêveuses) dans l'autre, et de croiser les mains. Inverser les rôles, ou comment rendre vierge un sujet aussi rebattu que les relations sexuelles des hommes. « Ne faites pas attention à moi, je regarde. Comme une diabétique dans une pâtisserie ! », atteste Samantha en excursion dans les toilettes d'une boîte homosexuelle.



Elle, la plus gourmande de la bande de copines, remporte haut la main le concours du plus grand nombre d'amants consommés... puis jetés. Carrie, Miranda et Charlotte ont beau se montrer moins expéditives, elles ne sont pas prêtes à faire de concessions pour un mâle « taré ».

Ainsi, le premier contact promet toujours de belles tranches de rigolade, de sexe voire d'amour s'il s'agit de l'élus. Le test est simple : ne pas avoir de défaut de fabrication. La conception se doit d'être parfaite, ou elle retournera à l'atelier. Par exemple, Charlotte rencontre un charmant banquier lors d'une exposition. Ils discutent, flirtent un peu, se revoient. Au bout du troisième soir, elle l'invite à son appartement et ils passent à l'acte. Tout se passe à merveille, jusqu'à ce que le charmant banquier se mette à l'insulter en même temps qu'il jouit. Au revoir ! Miranda, elle, sort avec un dramaturge new-yorkais. Systématiquement après l'amour, il file prendre une douche. Vexée, Miranda demande des explications et apprend qu'elle a affaire à un catholique élevé chez les nonnes, considérant le sexe comme un péché. Au revoir ! Samantha dégote un homme de sa trempe : musclé, ténébreux, chef d'entreprise, elle en salive d'avance. De fil en aiguille (environ cinq minutes

de discussion), ils se retrouvent au lit et le beau mâle se met à parler comme un bébé. Au revoir ! Carrie n'est pas épargnée par ce type de mésaventures.



En harmonie avec un politicien qui a su la faire chavirer, elle se sent légère et décontractée. Lui aussi, puisqu'il finit par lui révéler l'un de ses fantasmes : qu'elle lui « pisse » dessus. Au revoir !

Posés sur le papier, ces cas spéciaux n'auraient même pas attiré l'attention des quatre copines, lassées des mauvais choix. Mais la force comique de ces relations éphémères provient de leur dénouement imprévisible. Jusqu'à la dernière seconde, au moment où ils révèlent, consciemment ou non, leur excentricité, ces hommes possèdent toutes les caractéristiques du parfait gentleman !

Parfois, les filles font preuve de patience et acceptent de rentrer dans leur jeu. Ainsi Miranda laisse-t-elle son partenaire, un dessinateur de bandes dessinées, faire ses besoins devant elle, en prenant bien soin de laisser la porte ouverte. Samantha sort avec Maria, une artiste brésilienne — « Je suis lesbienne », annonce-t-elle fièrement à ses trois copines — et tolère un plan sentimental qui la rebute tant, d'habitude.



Carrie ne s'offusque pas de la bisexualité de son jeune partenaire, tandis que Charlotte tente de dynamiser le sexe endormi au Prozac du sien. Mais leur patience a des limites. Au bout d'un certain temps, ces filles-là préfèrent partir pour de nouvelles aventures plutôt que de forcer une relation vouée à l'échec.

Cette phobie du « détail qui gâche tout » peut même leur jouer des tours. Après une série de

rendez-vous ratés, Carrie rencontre un homme simple et convivial autour d'une fontaine. Ils s'échangent leur numéro de téléphone, dînent ensemble. Chacune de leurs entrevues vire à l'osmose, si bien que Carrie commence à s'interroger sur le vice de son prince charmant. Lorsque celui-ci la laisse seule dans son appartement, elle entame une fouille minutieuse en vue de décrocher la sacro-sainte « preuve ». Mais de preuve, il n'est point. Le retour impromptu du jeune homme met un terme à leur relation. Cette fois-ci, la perversion venait de Carrie, pas de son partenaire. Au revoir !

## Pour l'amour de Carrie

Si les coups « vite faits bien faits » animent en majeure partie les premières saisons délurées de la série, où les filles ont soif d'expérience et sont prêtes à tout pour dénicher le mâle idéal, dès le pilote apparaît le mystérieux Mr Big (Chris Noth). Mystérieux, car son prénom ne nous sera dévoilé qu'au cours de l'épisode final. Mystérieux, car Carrie le surnomme spontanément « Mr Big » (voir encadré « Le livre à l'origine de la série ») sans nous donner d'explications.



**Mr Big (Chris Noth).**

Mystérieux, car ses origines, sa famille, ses sources de revenus (l'homme ne se déplace jamais sans son chauffeur), ses intentions resteront éternellement plongées dans le noir. Au mieux, Carrie « force » une rencontre avec sa mère qu'il accompagne chaque semaine à l'église. Au pire, Mr Big se montre incapable de la considérer comme l'élue de son coeur, et casse malgré lui leur relation.

Ils se rencontrent par hasard dans la rue, comme souvent à Manhattan. Elle vient de rentrer dans un badaud, renversant son sac à main et tout ce qu'il contient par terre. Elle se baisse pour ramasser et, lorsqu'elle relève la tête, son regard croise celui d'un homme « beau, ne portant pas d'alliance, ayant vent de la réserve de préservatifs qu'elle détient dans son sac à main. » À partir de cet instant, l'ombre de Mr Big planera en permanence sur Carrie. Lors de leurs idylles, de leurs séparations, lorsque Carrie aura trouvé un autre homme, au plus fort de leurs disputes, MrBig sera présent, sur un répondeur, sur une carte de vœux, dans une fête privée, tel un ange gardien. Mais les flèches de ce cupidon-là peuvent provoquer une douleur aigüe.

Carrie et Mr Big se recroisent par hasard. Leur histoire démarre sur les chapeaux de roue, puis connaît quelques accrocs. Carrie apprend qu'il a déjà été marié, qu'il voit d'autres femmes.



Désireuse de former un couple, elle le remet dans le droit chemin. Mais au moment de partir en vacances ensemble, Carrie réalise que Mr Big n'est pas amoureux d'elle. Il part seul.

Puis ils se revoient, à l'initiative de Carrie. Elle garde d'abord sa relation secrète, puis la révèle à ses amies. Carrie et Mr Big se déchirent. Il lutte pour lui dire : « Je t'aime », elle lutte pour s'installer chez lui. Mr Big choisit le dernier moment pour lui annoncer qu'il part six mois, peut-être plus, à Paris dans le cadre professionnel. À son retour, Carrie le trouve au bras de Natasha, une superbe fille de vingt-six ans qu'il a rencontrée à Paris. Lorsqu'elle essaie de faire ami-ami, Carrie reçoit le coup de grâce : Mr Big et Natasha se sont fiancés ! Puis mariés. Une page se tourne.

Plus ou moins remise, Carrie drague un créateur de meubles artisanaux dans son magasin. Aidan Show (John Corbett), pour vous servir ! Mr Big est l'ombre, Aidan la lumière. De nature franche et ouverte, Aidan se révèle être un compagnon fidèle, limite vieux jeu pour Carrie :



**Aidan Show (John Corbett) et Carrie.**

il ne veut pas qu'elle fume, prend son temps avant qu'ils ne finissent au lit, lui présente très

tôt ses parents. Comme paniquée par ce trop-plein d'amour, Carrie « retombe » dans Mr Big lorsque ce dernier lui conte ses déboires avec Natasha. Elle trompe Aidan. Sa relation avec Mr Big se prolonge, elle finit par l'avouer à Aidan. Celui-ci ne peut l'accepter et la quitte.

Carrie décide de cantonner sa relation avec Mr Big à un plan purement platonique. Puis, le temps aidant, elle retrouve un Aidan changé, tant physiquement que psychologiquement. Plus méfiant, il se laisse toutefois tenter par une nouvelle union avec Carrie. Mais il lui demande de ne plus voir Mr Big. Impossible ! Aidan et Mr Big se battent dans la boue puis sympathisent. Le problème semble réglé. Aidan s'installe dans l'appartement mitoyen de celui de Carrie, la demande en mariage, mais elle recule et réalise qu'Aidan n'est pas l'homme avec qui elle souhaite passer le restant de ces jours. Mr Big partant en Californie s'occuper d'un vignoble, voilà de nouveau Carrie seule ! Elle reste toutefois en contact avec lui.

Un livre tiré de la chronique hebdomadaire de Carrie lui offre l'occasion de rencontrer Jack Berger (Ron Livingston), lui-même écrivain. Il se sépare de sa petite amie et capte l'attention de Carrie par son humour vivace. Bientôt, une passion complexe prend forme. Le « favori de ses amies » bloque au lit. Puis sa carrière en chute libre, contrairement à celle de Carrie qui décolle, jette un froid entre eux deux.



**Carrie et Aleksandr Petrovsky (Mikhail Baryshnikov).**

Constamment sur les nerfs, Berger décide de faire une pause, revient dans les bras de Carrie, puis la quitte définitivement. Pour tout mot d'adieu, un post-it !

L'ayant en travers de la gorge, Carrie se remet difficilement. Elle retourne vers ses anciennes amours lorsque Mr Big subit une opération du coeur. Peu après, elle est séduite par Aleksandr Petrovsky (Mikhail Baryshnikov), un séduisant et taciturne artiste-peintre, sculpteur russe, de loin son aîné, ancien habitué du « Studio 54 ». Carrie goûte alors pleinement à la romance, au plaisir de baigner dans le luxe, l'allégresse et le temps qui s'écoule lentement. Elle apprend qu'Alek a une fille qui vit en France, et qu'il ne pourra avoir d'autres enfants, suite à une vasectomie. Malgré ses secrets, Carrie accepte de le suivre à

Paris pour l'exposition de sa dernière oeuvre... et pour y vivre. Elle quitte son emploi, dit adieu à ses copines, rejette une dernière fois Mr Big et plonge dans le grand bain français. Mais le travail d'Alek l'accapare tellement qu'il « oublie » de lui consacrer du temps. Délaissée, Carrie se morfond au *Plaza Athénée*, lorsque Mr Big la retrouve et la ramène à New York. Promis, il va quitter la Californie et venir habiter avec Carrie. Pour l'aimer, cette fois-ci ! Cupidon a décoché sa dernière flèche.

## Miranda ouvre son coeur

Steve Brady (David Eigenberg) est un mélange de Mr Big et d'Aidan pour Miranda. Comme Big, il ne s'éloigne jamais complètement de la femme qu'il a choisie. Sa relation avec Miranda tardera à se stabiliser, le temps qu'il trouve la combinaison du coffre-fort. Mais comme Aidan (avec qui il devient ami), Steve ne triche pas avec ses propres sentiments.



S'il aime quelqu'un, il se lance à fond, sans hésiter à évoquer les problèmes et à reprocher ses torts à l'autre. C'est cette honnêteté brute qui séduit Miranda lorsque, assise à un bar, elle commande un verre et s'entend répondre : « [Vous n'avez pas dit] s'il vous plaît ! »

Elle sort avec le barman, Steve. Le déclic se produit lorsqu'il téléphone, lui indique de se mettre à la fenêtre et de lever les yeux. Elle découvre une magnifique lune bleue et tombe amoureuse. De mondes différents (lui, barman de nuit, elle, avocate de jour), ils se séparent puis se remettent ensemble. Mais Miranda reste dans sa coquille, refuse de laisser Steve trop s'approcher, ne lui accorde pas sa pleine confiance. Nouvelle séparation. Plus tard, Miranda apprend que Steve a un cancer du testicule. L'ablation fait douter Steve de sa virilité et Miranda le rassure en couchant avec lui. Un coup « par charité » qui met Miranda enceinte !

De son propre chef, elle décide de garder l'enfant. Steve accepte son rôle de père et couche à son tour avec Miranda « par charité ».



**Steve Brady (David Eigenberg) et Miranda.**

Miranda donne naissance à un garçon qu'elle appelle Brady, nom de famille de Steve. Tous deux prennent alors soin du bébé mais vivent séparément leurs relations amoureuses. Jusqu'au jour où ils regardent leurs sentiments en face et retombent dans les bras l'un de l'autre. Sur un coup de tête, ils se marient, partent en voyages de noces, emménagent dans un appartement à Brooklyn. Miranda, enfin comblée, trouve la voie de l'amour lorsqu'elle accepte de s'occuper de la mère de Steve, victime d'une attaque cardiaque qui l'empêche de vivre seule plus longtemps. Rangez l'artillerie, le coffre-fort est ouvert.

## Charlotte garde la foi

Charlotte souhaite tellement se marier, avoir des enfants, mener une vie de mère épanouie, que les échecs la rendent désespérée. Suite à une nouvelle « erreur de casting », elle trébuche dans la rue, un taxi manque de l'écraser.



**Trey McDougal (Kyle MacLachlan) et Charlotte.**

Un homme en sort et lui porte secours. Trey McDougal (Kyle MacLachlan), beau parti d'origine écossaise, cardiologue, quarantenaire aisé et pétri de bonnes manières. Décidée à prendre son destin en main, Charlotte l'épouse et paraît euphorique devant ses amies. En vérité, les problèmes commencent. Attendant le mariage pour consommer leur amour, Charlotte doit encore patienter quand elle découvre que Trey est impuissant ! Ils se séparent, puis font enfin l'amour. Une fois les vannes ouvertes, on ne les arrête plus. Charlotte doit alors faire face à la présence envahissante de la mère de Trey, Bunny. Lorsqu'ils décident d'avoir un enfant, Charlotte quitte sa galerie, puis apprend une terrible nouvelle : elle est quasi stérile... Elle persiste, Trey se résigne, ils se séparent définitivement.



**Harry Goldenblatt (Evan Handler) et Charlotte.**

Mais Charlotte ne renonce pas à croire en l'amour. Une dernière fois confrontée à Bunny, elle divorce et obtient en justice l'appartement de Trey grâce à un avocat peu conventionnel : Harry Goldenblatt (Evan Handler). Chauve, sans gêne, peu attirant, Harry se trouve aux antipodes du mari idéalisé par Charlotte, bien loin des bonnes manières de Trey. Pourtant, elle se laisse griser par l'humour imparable et l'honnêteté d'Harry. Mais un obstacle se met bientôt en travers de leur chemin : Harry est juif. Or, il ne peut épouser qu'une femme elle-même juive. Alors Charlotte se convertit et devient une compagne modèle. Harry prend peur, la quitte, puis la demande en mariage. Tout s'enchaîne, Charlotte tombe enceinte, avant de perdre l'enfant. Là où Trey recula, Harry décide de prendre patience. Après des mois de démarches, ils obtiennent finalement l'adoption d'une petite chinoise. Dieu a retrouvé leur adresse.

## La métamorphose de Samantha

Samantha... eh oui, Samantha aussi finit par tomber amoureuse, « avec les lèvres, sans le dire ». Elle, l'éternelle célibataire. Elle, la croqueuse d'hommes. Elle, la femme forte et indépendante. Elle qui a testé toutes les positions, goûté à tous les types de mâles, juré qu'on ne l'y prendrait pas... jusqu'à sa rencontre avec Richard Wright (James Remar). Au départ, rien d'anormal. Samantha couche avec son patron, Richard, un magnat de l'hôtellerie autoritaire, séduisant, parfaitement au courant des désirs féminins.



**Smith Jerrod (Jason Lewis) et Samantha.**

Après l'amusement, il lui déclare sa flamme et accepte de changer pour devenir monogame. Samantha y croit, mais elle le surprend au lit avec une autre femme. Elle en a le coeur brisé mais lui accorde une seconde chance puis, rongée par la suspicion, le quitte pour de bon.

Remise de cet échec, Samantha craque pour un jeune serveur au physique de top-modèle. Mais elle tient à ce que leur relation reste purement sexuelle. Lorsqu'elle apprend que son Don Juan s'appelle en fait Jerry Jerrod (Jason Lewis) et joue dans une sombre pièce de théâtre, elle décide de lancer sa carrière, en commençant par le renommer Smith Jerrod, un patronyme plus porteur. Il finira par jouer dans un film de Gus Van Sant. Malgré elle, Samantha ressent de l'affection pour Smith, accepte qu'il lui tienne la main dans la rue... et apprend qu'elle a un cancer du sein, alors qu'elle se renseignait pour de la chirurgie esthétique. Samantha entame une chimiothérapie, ne perd pas son humour mais bientôt ses cheveux et, un comble pour elle, son appétit sexuel ! Cependant, Smith ne s'éloigne pas. Au contraire, il se montre adorable, à la fois fidèle et sincère, si bien que Samantha finit par prononcer les mots fatidiques : « Je t'aime ». S'ensuit une folle nuit de sexe, bien sûr.

## Les autres filles



**Marcus (Sean Palmer) et Stanford Blatch (Willie Garson).**

Quant à Stanford Blatch (Willie Garson), l'ami de toujours de Carrie, *tellement* homosexuel qu'il n'y a pas de mot pour l'exprimer, agent d'artistes plein d'humour, au front dégarni et aux tenues ton sur ton parfaitement extravagantes, aussi friand en hommes que Samantha, un duel féroce l'oppose à Anthony Marentino (Mario Cantone), ami et confident de Charlotte depuis qu'il l'a aidée à choisir sa première robe de mariage, beau sicilien - et non italien ! - *tellement* homosexuel qu'il n'y a pas de mot pour l'exprimer, sarcastique voire médisant. Stanford et Anthony se rencontrent lors d'un défilé de mode auquel participe Carrie. Le rendez-vous arrangé tourne au pugilat verbal, Anthony traitant Stanford de « patinoire à mouches » et Stanford osant ignorer la différence entre « italien » et « sicilien » ! Mais au final, Stanford rencontre l'âme soeur en la personne de Marcus, un ancien escort boy devenu danseur. Anthony n'a que sa langue pour bavarder. L'acteur Willie Garson en plaisante : « Stanford tombe amoureux, *lui...* »

Sarah Jessica Parker en est convaincue, *Sex and the City* n'aurait jamais vécu six années sans une âme, incarnée par ces relations passionnelles, parfois fusionnelles, avec des « hommes forts », de caractères bien distincts. L'exemple le plus frappant concerne les deux amours de Charlotte, Trey et Harry, qu'elle épouse rapidement. Le second se pose comme un parfait

contrepoint du premier : moins attirant, moins éduqué, moins retenu, plus fantasque, plus sincère.



À travers ce trio de personnages, les scénaristes lancent un message de patience et d'ouverture d'esprit. *Sex and the City* refuse de s'apparenter à un guide du mari idéal, il n'y a pas de règles ni de formule magique. Le compagnon de toute une vie peut surgir de n'importe où, sous n'importe quelle apparence.

L'« âme » qu'évoque Sarah Jessica Parker, c'est aussi celle qui anime les quatre copines de Manhattan. Elles ne se résument pas à de vulgaires bimbos cherchant uniquement à des hommes dans leurs lits. Ces filles-là dessinent sans cesse les contours de leur futur. À 35 ans passés, il est temps pour elles de fonder une famille. Même Samantha finit par revoir son principe de base « C'est juste de la baise ! » Elle tombe amoureuse, et tient la main de son partenaire dans la rue, un geste jusqu'alors impensable venant d'elle ! Ce changement trouve souvent sa source dans des coups du sort, qui entraînent une réflexion personnelle : Mr Big retrouve Carrie à Paris, Miranda tombe enceinte, Charlotte apprend sa quasi-stérilité, Samantha est frappée d'un cancer du sein... En grandissant, la série n'hésite pas à bousculer ses héroïnes, à former de nouveaux couples, à rappeler les ex utilement, à défier les idées reçues, bref à aller de l'avant.

## « New York, New York... »

Lorsqu'elle se lance dans l'aventure en 1997, l'équipe de production de *Sex and the City* n'imagine pas le succès mondial que connaîtra la série ni la résonance de la quête d'amour de ses héroïnes dans une ville touchée par la haine et la barbarie : New York. Lorsque, le 11 septembre 2001, le « cinquième personnage de la série », comme la qualifie Darren Star, vacille sous les attentats, le sort de la série se mue en point d'interrogation.



Après des premiers soins (l'image du générique dans laquelle apparaissent les *Twin Towers* est remplacée), un hommage textuel à New York est rendu dans le dernier épisode de la quatrième saison, puis une cinquième saison de huit épisodes (en raison d'une grossesse de Sarah Jessica Parker) contre dix-huit habituellement, est tournée, qui peinera à retrouver le tempo.

Celle-ci s'ouvre sur une histoire d'amour entre Carrie et New York, son nouveau « petit ami ». Enfin, pas si nouveau, puisque Carrie et ses copines vivent à Manhattan depuis leur tendre enfance. Malgré l'insistance de Steve, Miranda s'imagine mal déménageant à Brooklyn. Et quand Mr Big lui annonce qu'il part s'installer à Napa, en Californie, Carrie interloquée le reprend : « Mais tu ne peux pas quitter New York ! » Finalement, elle aussi quitte sa ville pour goûter au romantisme de Paris dans les bras d'Aleksandr... avant de revenir à New York en quatrième vitesse, étourdie par le mal du pays !

Manhattan, « île lumière » romantique et cynique, berceau de cinéastes d'hier et d'aujourd'hui (de Blake Edwards à Woody Allen), porte-drapeau de la démesure américaine, cité hyperactive dans laquelle s'organise une fête à chaque seconde,



**Anthony Marentino (Mario Cantone) et Charlotte.**

constitue un incroyable ressort dramatique dont usent sans retenue les scénaristes. La portée universelle de la série (le sexe, l'amour) n'atténue en rien sa profonde identité (New York), bien plus marquée que celle des *Experts* (Las Vegas), à titre de comparaison.

Ainsi, la majorité des épisodes s'ouvrent sur un commentaire en voix off de Carrie, qui

permet de lancer l'histoire : « Bien qu'il y ait plus de huit millions d'habitants à Manhattan, il arrive qu'on se sente anéanti et seul », « Pour les New-Yorkais, Manhattan est le centre du monde », « Même quand on croit connaître New York, il y a toujours un lieu ou une personne nouvelle à découvrir »... La série insiste sur ce dernier point. D'une part, les quatre copines font sans cesse de nouvelles rencontres, voient de nouveaux visages. D'autre part, en tant que citadines branchées toujours à l'affût du dernier endroit à la mode, elles n'explorent jamais la même boîte, le même bar, le même restaurant, la même exposition.

Une autre affirmation de Carrie trouve sa parfaite illustration : « Quand on vit sur une petite île comme Manhattan, les chances de croiser celui qui vous a brisé le cœur sont très élevées ». Lorsqu'elle souhaite faire le deuil de sa relation avec Mr Big, Carrie le croise dans une soirée. En ballade dans la rue, Miranda aperçoit son amour de jeunesse. Plus tard, elle et Carrie tombent nez à nez avec Aidan et Steve, accompagnés de leurs nouvelles compagnes.



Samantha retrouve Richard en boîte de nuit alors qu'elle vit désormais avec Smith. Bref, les filles ne sont jamais à l'abri de mauvaises surprises.

La ville imprègne jusqu'au langage des héroïnes. Elles ne disent pas « Ça ira mieux d'ici deux ou trois jours », mais « Ça ira mieux d'ici deux ou trois rues ». Amour ou obsession, toujours est-il que *Sex and the City* n'aurait pas le même visage dans une autre ville que New York. Ce qui n'empêche pas quelques escapades dans d'autres contrées, histoire de comparer ! Ainsi, les filles se rendent-elles régulièrement chez des amis aux Hamptons (Long Island), symbole de richesse et d'empêchement. Carrie est une privilégiée puisque ses relations l'emmènent à la campagne (Mr Big) ou à Paris (Aleksandr Petrovsky), tandis que sa carrière lui offre un voyage à San Francisco. Mais la rivale la plus « excentrique » de New York est sans doute Los Angeles où se rendent les filles en vue de l'adaptation cinématographique de la rubrique de Carrie. Tout est passé au vitriol new-yorkais, des paillettes à la sécurité renforcée, de l'argent facile aux imitations de sac à main ou de seins. À chaque fois, la même conclusion : « Qu'on est bien chez soi ! » Et, rançon de la gloire, quand les scénaristes se focalisent trop sur l'intimité des filles en appartement, oubliant de profiter de l'attrait visuel de la ville, HBO leur réclame des scènes en extérieur !

## Victimes de la mode ?

Se retrouvant au restaurant après une rupture, Carrie et Mr Big commandent respectivement un thé glacé et une eau minérale, comme pour dire : « Tu vois, je me suis assagi », avant de se raviser en commandant un scotch et un Cosmopolitain.



« Cosmopolitain plus scotch égalent amitié avec un ex », commente Carrie en voix off. Plus que les propos, ce sont les personnes que vous fréquentez, les lieux où vous rendez, les plats, les boissons que vous consommez, qui expriment vos sentiments. Il en va de même pour la tenue vestimentaire.

« Est-ce qu'on répète les histoires ? », demande la styliste Patricia Field. « Non, alors pourquoi répéterait-on les tenues ? Je ne crois pas en la répétition ». Durant quatre-vingt-quatorze épisodes, l'énergique responsable des costumes va s'évertuer à le démontrer en habillant à chaque scène ses quatre héroïnes, telles des Barbies, de nouveaux vêtements. Si chacune a un style particulier, Carrie est celle qui pousse le plus loin la folie et l'audace de tenues parfois assez hallucinantes : tutu rose, robe tyrolienne, imperméable en soie et lunettes noires à la Jackie Kennedy, top, short ultracourt et béret, long manteau de fourrure, kimono floral, haut « filet de pêche », jupe rayée et chapeau de cowgirl, chemisier blanc et cape florentine...

Miranda, Charlotte et Samantha ne sont pas en reste, avec des tenues qui évoluent au fil du temps, surtout pour la première. Cantonnée aux tailleurs stricts lors des premières saisons (avocate cynique oblige), Miranda goûte bientôt aux joies des jupes multicolores, des tops décolletés, des jeans moulants. Elle reste toutefois la plus sobre et la plus masculine des quatre copines. Plus glamour, Charlotte privilégie toutefois le classicisme à la provocation, des longues robes noires aux imperméables en tartan,



s'accordant occasionnellement des couleurs plus criardes, des hauts plus ouverts et, bien sûr, quelques robes de mariée. Aux antipodes de Charlotte, Samantha affiche son sex-appeal par des robes en jersey à vue plongeante, des pantalons à paillettes, des tailleurs colorés. Tout est dans la fantaisie et, parfois, l'hommage à des icônes du cinéma hollywoodien.

N'oublions pas les indispensables accessoires : sac à main, écharpe, ceinture, fleur artificielle sur le revers du veston, lunettes de soleil, foulard, broche, montre, bracelet, pendentifs, boucles d'oreilles, collier de perles... et chaussures ! Carrie en est totalement mordue, notamment les fameuses Manolo Blahnik (dont *Sex and the City* contribuera à la popularité). Si vous tombez sur son répondeur, vous aurez droit au message : « Salut, c'est Carrie. Je suis partie acheter des chaussures ». Des épisodes consacrent même cette passion : Carrie se fait « braquer » ses chaussures et appelle la police, elle découvre la caverne de Manolo Blahnik chez son nouvel employeur, se fait subtiliser l'une de ses plus belles paires de talons hauts lors d'une soirée « pieds nus »... Une vraie *fashion-victim* !

Lorsqu'elle calcule l'argent qu'elle a dépensé en chaussures, Carrie arrive à une estimation de cent paires à 400 dollars pièce, soit un total de 40000 dollars ! Son rêve se réalise lors d'un défilé de mode, sommet de la quatrième saison, passage obligé et très attendu : l'épisode *Narcisse* [4.2] (récompensé d'un Emmy Award) plonge Carrie parmi les top-modèles, dont Heidi Klum. Elle porte une tenue mémorable, composée d'un soutien-gorge en satin noir, d'un collant en faux diamant et d'une longue veste en satin bleu créée par Dolce & Gabbana.



Alors qu'elle s'avance sur le podium, elle s'emmêle les pinceaux et tombe ! Plus tard, en entrant dans une boutique Dior à Paris, elle se casse à nouveau la figure ! La mode devient un vecteur d'humour, auxquelles se mêlent allégrement les nombreuses marques citées dans la série : Manolo Blahnik, Chanel, Gaultier, Versace, Prada, Hermès, Gucci, Armani...

« Mon mariage est un faux Fendi ! », s'exclame Charlotte à propos de ses ratés avec Trey. « Jure sur Chanel », demande Carrie à ses copines afin d'avoir la certitude qu'elles tiendront leur engagement. Carrie a également l'art de la métaphore : « Les couilles sont pour les mecs ce que les sacs à main sont pour les filles. Juste un petit sac, et pourtant on se sent toute nue si on n'en a pas pour sortir ». Comme la ville de New York, la mode s'incorpore au langage des héroïnes. Rarement, pour ne pas dire jamais, une série aura poussé aussi loin la recherche vestimentaire (l'histoire, l'esthétique, les tendances), fondée sur une envie tantôt nostalgique, tantôt avant-gardiste de se diversifier. Cela passe par l'investissement personnel de l'équipe de tournage, à commencer par Sarah Jessica Parker, véritable passionnée de mode.

## La production

L'actrice est la première choisie pour interpréter le rôle de Carrie Bradshaw. Darren Star (*Beverly Hills, Melrose Place*) la sent capable de rendre sympathique une « héroïne sentimentale, indépendante, qui a beaucoup d'aventures et qui parle de sexe ».



Dans la lignée de ses productions précédentes, Darren Star souhaite prolonger son étude de WASP [1] brillants et aisés en abordant le sexe de manière beaucoup plus directe, tant dans les propos souvent très crus des héroïnes que dans leurs actes, et avec humour. Une comédie pour adultes, en somme.

À l'instar du cinéma, la série est filmée avec une seule caméra, sans public, sans rires enregistrés. Des micro-trottoirs ponctuent les deux premières saisons, il arrive que Carrie s'adresse directement à la caméra, mais les deux idées seront abandonnées. La multiplicité des tenues vestimentaires, les extérieurs de New York, ainsi que la voix off qui permet à Carrie d'axer chaque épisode autour d'un thème bien précis, éloignent définitivement *Sex and the City* d'une sitcom traditionnelle. Le concept, assez inédit, séduit immédiatement la chaîne câblée HBO, qui tentera par la suite de pérenniser une réplique masculine, *Journal intime d'un homme marié*, sans succès. À défaut de s'assurer un large public potentiel, la production accède à une liberté de ton et à un style qui marqueront la série.

Fidèle de la chronique « Sex and the City » rédigée par Candace Bushnell dans le *New York Star*, Darren Star est séduit par l'idée d'une « femme seule, dans la trentaine, qui écrit une chronique sur les relations amoureuses de son entourage et s'en sert comme d'un instrument pour découvrir sa propre vie, parfois même sans en avoir conscience ». Au départ centré sur Carrie Bradshaw (Sarah Jessica Parker, trente ans de carrière, des rôles dans *Ed Wood*, *Miami Rhapsody...*), le projet inclut bientôt trois autres personnages féminins : Miranda Hobbes (Cynthia Nixon, formée à Broadway), Charlotte York (Kristin Davis, dirigée par Darren Star, dans *Melrose Place*)



**Michael Patrick King, producteur exécutif.**

et Samantha Jones (Kim Cattrall, actrice expérimentée de *Rosebud* au *Bûcher des vanités*, et même *Star Trek VI : Terre inconnue*). Afin de maintenir le mystère autour des héroïnes, leur famille ne nous sera jamais présentée, si l'on excepte le frère de Charlotte auquel Samantha redonnera le sourire, et la soeur de Miranda lors de l'enterrement de leur mère. Au mieux apprendra-t-on que le père de Carrie les a abandonnées sans raison, elle et sa mère, quand elle avait cinq ans.

Pour leur rendre la pareille, deux figures masculines sont ajoutées : Stanford Blatch (Willie Garson, grand ami de Sarah Jessica Parker, plus de deux cents séries télévisées à son actif dont *New York Police Blues*) et Mr Big (Chris Noth, *New York District*). Ce dernier interprète avec Sarah Jessica Parker la scène de clôture du pilote, qui mettra définitivement la série sur les rails. Mr Big ramène Carrie chez elle, en voiture. Elle sort, fait quelques pas, se retourne et demande : « *Have you ever been in love ?* » (« Avez-vous connu l'amour ? »), à quoi répond Mr Big : « *Absofuckinglutely !* » (« Foutrement, oui ! »). La voiture redémarre et l'image se fige sur le visage de Carrie. « Je pouvais voir tous les épisodes à travers ce pilote », déclarera Darren Star. *Sex and the City* est lancée.

Par la suite, notoriété aidant, les directeurs de casting attirent de nouvelles pointures : John Corbett (connu pour son rôle dans *Bienvenue en Alaska*, on le retrouvera, étincelant, dans *Lucky*) dans le rôle d'Aidan Show, Kyle MacLachlan (acteur fétiche de David Lynch, de *Dune* à *Twin Peaks*) dans le rôle de Trey McDougal, Frances Sternhagen (une impressionnante carrière de théâtre et grand-mère du Dr John Carter dans *Urgences*) dans le rôle de Bunny McDougal. Le quatuor magique de producteurs exécutifs, Darren Star, Michael Patrick King, Cindy Chupack et Jenny Bicks,



**Kristin Davis, Kim Cattrall et Darren Star, le créateur de la série.**

qui signent à eux seuls la majorité des scénarios, marche aussi aux coups de coeur. Ainsi, le personnage de Steve Brady est-il spécialement écrit pour David Eigenberg. D'autres acteurs comme Lynn Cohen (Magda) ou Mario Cantone (Anthony Marentino) traversent toute la série. Quant au danseur classique russe Mikhail Baryshnikov (Aleksandr Petrovsky), il est approché par Sarah Jessica Parker elle-même pour interpréter l'amant romantique de Carrie.

La série, vue par six millions de téléspectateurs en moyenne, attire également les guest-stars de renom : acteurs (Matthew McConaughey, Sarah Michelle Gellar, Carrie Fisher, Vince Vaughn, Lucy Liu, Heather Graham, David Duchovny, Carole Bouquet), chanteurs (Jon Bon Jovi, Alanis Morissette, Geri Halliwell), top-modèles (Heidi Klum). Les grands créateurs de mode aussi s'intéressent à *Sex and the City*, au point d'envoyer régulièrement au département en charge des costumes de nouvelles tenues qu'ils souhaitent promouvoir.

## Le final à Paris

Très vite, le phénomène *Sex and the City* se propage en France. Un an après le lancement de la série sur HBO, CinéStar lui emboîte le pas mais c'est Téva qui, en reprenant les droits à partir de la deuxième saison, la popularise véritablement auprès du public français.



HBO n'a pas diffusé l'épisode final depuis trois mois que Téva lui succède, le faisant

précéder d'un documentaire exclusif sur les coulisses de tournage !

Une réactivité heureuse, sachant que la conclusion de *Sex and the City* possède deux intérêts majeurs pour le public français : il va enfin connaître le dénouement du trio amoureux Carrie-Alek-Mr Big (cherchez l'intrus), ainsi que la destinée des trois autres héroïnes, mais surtout, le final se passe en grande partie à Paris. Un aboutissement logique pour une série traitant ouvertement de sexe et de mode, que quelques indices laissaient présager : Mr Big se rend en voyage d'affaires à Paris au terme de la deuxième saison, sans emmener Carrie, celle-ci se rend à « Paris », un cinéma français de New York au début de *Larguez les amarres !* [5.1], les filles emploient souvent des expressions françaises... Bref, le voyage semblait inévitable.

Le final est écrit par Michael Patrick King, pilier de *Sex and the City* dont il signe notamment les scénarios des premier et dernier épisodes de chaque saison, hormis le pilote. Autant dire que le compère de Darren Star connaît son affaire ! Pour conclure la série en beauté, il élabore un double épisode d'1h15 au total (le premier dure 30 minutes et le second 45) dans lequel Carrie s'envole pour Paris au bras d'Aleksandr Petrovsky, tandis que ses trois copines restent à New York.



L'équipe de tournage investit l'hôtel *Plaza Athénée*, le quartier du Pont-Neuf, et recrute une actrice française pour interpréter la femme d'Alek : Carole Bouquet (*Cet obscur objet du désir, Trop belle pour toi*).

Certaines scènes renvoient au passé : Carrie inverse les rôles en annonçant au dernier moment à Mr Big qu'elle part à Paris ; les filles repensent à leur amitié lors d'un dîner d'adieu ; Carrie voit quatre copines rigoler derrière la vitre d'un café à Paris ; Mr Big répond à Carrie qui lui demande s'il veut monter chez elle : « Foutrement, oui ! ». Des séquences s'amuse du choc des cultures : la fille d'Alek « perd » Carrie en lui parlant français puis, quand cette dernière comprend qu'il s'agit d'un problème de cœur, elle déclare : « C'est mon domaine, dis-moi tout ! », récoltant pour seule réponse un regard qui signifie : « On n'est pas

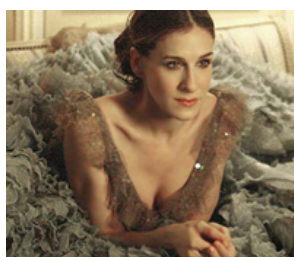
à New York, ici... » ; Carrie rencontre des fans surexcités dans une librairie parisienne. Des passages revisitent des clichés qui ont la peau dure : les Français fumeurs et râleurs, la Tour Eiffel, le cinéma d'auteur (la rencontre entre Charlotte, Harry et un couple dont ils souhaitent adopter l'enfant ne déplairait pas à Stephen Frears) ou aux comédies américaines de l'après-guerre (Carrie et Mr Big se croisent sans se voir, lui dans un taxi, elle à pied juste à côté, puis Mr Big, furieux, se précipite dans les escaliers pour aller « casser la figure » à ce Petrovsky !).

L'onirisme se mêle à la mélancolie (superbe image de Carrie allongée dans sa robe « mille feuilles », telle une pieuvre endormie), la profondeur aux surprises (Mr Big à sa première discussion sérieuse avec Charlotte, Miranda et Samantha), la fantaisie au mal-être (une fillette, sur les épaules de son père, donne un coup à Carrie en passant puis lui tire la langue, un touriste sur un bateau filme et salue Carrie au loin). Les classiques sont respectés : l'art de la chute (Carrie, en entrant chez Dior !), le rôle des accessoires (Carrie perd son pendentif),



tandis que l'accomplissement des filles restées à New York réserve son lot d'humour grinçant (Samantha « bout » sur place à cause de sa chimiothérapie) et d'émotions (Miranda veille sur la mère désorientée de Steve, Charlotte et Harry désespèrent de voir un jour leur voeu exaucé).

L'inspiration esthétique et musicale assied la sensation de flottement, comparable à celle d'*Urgences*, permettant l'enchaînement fluide d'un assemblage de saynètes étonnantes (à la suite, Charlotte et Harry pleurent sur la photo de leur future fille adoptive, Magda embrasse Miranda sur le front, Jerry déclare sa flamme à Samantha). Des mains qui s'étreignent, des regards qui se confondent, des corps qui s'assemblent, Michael Patrick King capte en un merveilleux final l'essence même de *Sex and the City* : entre le sexe et la ville, entre Carrie et Mr Big, entre quatre copines de Manhattan, l'amour, « le véritable, ridicule, inopportun, déchirant, je-ne-peux-pas-vivre-sans-toi amour ».



Le final de *Sex and the City* a attiré 10,6 millions de téléspectateurs, un record pour HBO. « C'est exactement comme ça que nous voulions terminer la série, et nous en sommes fiers », déclare Michael Patrick King. Aujourd'hui, *Sex and the City* (la première série câblée à être récompensée d'un Emmy Award dans le registre comique) a achevé son parcours, mais elle survivra à travers des « rejets » tels que *The L Word*. Le mot de la fin revient à Carrie : « La relation la plus excitante, la plus enrichissante et la plus stimulante de toutes, est celle que vous avez avec vous-même. Et si vous trouvez quelqu'un qui vous aime comme vous vous aimez, alors c'est merveilleux ! »

[1] WASP : White Anglo-Saxon Protestant, surnom donné à l'Américain de souche anglo-saxonne, aisé et de tendance conservatrice.